Couché

Autor(en): **Bille, S. Corinna**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-275367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Photo Métrailler-Borlot

ques et autres, l'argent a pénétré dans nos vallées, transformant radicalement la situation de la famille et de la femme qui en est le centre.

Les sources de gains ne sont plus les mêmes, on ne vit plus «sur la campagne», comme on disait jadis. Les hommes et les jeunes, qui prennent tous un métier ou font des études, vont, grâce aux voitures, travailler dans les centres de production que sont les villes et les stations touristiques; ils rentrent le soir, apportant l'aisance au foyer.

De son côté, le travail des champs a été simplifié grâce aux diverses machines et aux étables modernes. Ainsi, la femme supplée en bonne partie à l'absence des hommes et des jeunes qui tendent un coup de main le samedi et durant les congés.

Toujours travailleuse et prévoyante, capable de s'adapter à tout, la montagnarde s'est mise aux méthodes modernes de travail. Leste et adroite, elle a l'œil vif et l'esprit prompt à saisir la meilleure manière de faire sa tâche. Jadis, elle fauchait à la faux, aujourd'hui, elle manie la faucheuse avec aisance et conduit le tracteur.

Un souffle de liberté effleure actuellement le cœur de la montagnarde qui peut enfin trouver quelques loisirs. Elle n'est plus privée du nécessaire, ni cachée à l'ombre des cuisines sombres; elle vote, elle lit l'Epître à la Messe, va au camion Migros avec une bourse bien garnie et prend peu à peu conscience de ses possibilités et des droits qui, petit à petit, lui sont accordés.

La femme de trente ans et plus est assez timide devant ces innovations. Moins harcelée par le travail au dehors, elle reste la cheville ouvrière de la maison. Son intérieur, plus grand, plus coquet et confortable, demande plus d'entretien que la rustique demeure du vieux temps. Elle se consacre méticuleusement aux soins de sa maison, de ses enfants, qui, de moins en moins nombreux, sont traités comme de petits princes.

Par contre, les jeunes filles évoluent très rapidement. A vingt ans, la plupart ont leur permis de conduire; elles vont au café, jouent aux cartes comme les garçons, skient sur des skis neufs, portent des ensembles dernier modèle et non plus en bas de laine et vieux manteaux, sur des planches dont les frères ne voulaient plus.

En fait, la femme des montagnes, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, est dans une situation transitoire. Sans avoir la formation et le recul nécessaire pour faire un heureux choix dans le chaos des nouveautés qui lui sont offertes, elle risque fort d'abandonner des valeurs anciennes incontestables pour des fantaisies dérisoires. Afin de s'affranchir d'une tutelle écrasante, elle rejette souvent sans mesure ce qui fait la dignité de la femme et son charme. On lutte pour des fadaises et on ne sait pas lutter pour la vraie liberté, celle qui rend l'être, homme ou femme, conscient de la valeur du sacrifice choisi, de la confiance mutuelle, du dévouement que l'on confond avec les fardeaux d'antan.

Un problème difficile à résoudre harmonieusement est celui de la vie en station. En effet, vivre continuellement face à des gens en vacances, ayant une mentalité souvent très différente de la nôtre et qui semblent dépenser l'argent sans compter, n'est pas une sinécure. Il n'est pas aisé de ne pas se laisser éblouir par tant de facilité extérieure. La télévision et les lectures de tout calibre qui abondent chez nous comme ailleurs, sont un facteur de déséquilibre. Bien des jeunes filles et bien des femmes sont séduites par les vedettes qu'elles voient briller journellement; elles voudraient connaître tous les avantages, toutes les «sciences» qu'on fait miroiter sous leurs yeux. Elles acquièrent ainsi une semi-culture, trompeuse et superficielle, qu'elles n'assimilent pas et avalent sans esprit critique. Mais on rencontre aussi nombre de filles intelligentes qui comprennent où sont les vraies valeurs et qui, ouvertes et disponibles, savent mettre à profit les possibilités nouvelles de travail, de culture véritable, de sport et d'intérêts divers. Comme toutes les «terriennes», nos montagnardes ont un tempérament stable et solide, un idéal bien ancré, et, au-delà de crises certaines, d'excès regrettables, ou, au contraire, de l'inertie de quelques-unes, elles sauront à la longue tirer le meilleur, laisser tomber le déchet et rester les femmes et les mères admirables qui ont fait la force du peuple de nos montagnes.

Une parmi d'autres

COUCHÉ

Je voudrais dormir avec toi
Sur les mousses vertes
De la forêt des Tierces.

Deux chanterelles
En boucles d'oreille,
Des noisettes aux doigts.

Ecureuils et tétraz !
Sur l'humus et les aiguilles
Les pas ne marquent pas.

Rumeur et secret...
A la fin de l'hiver
Nos corps redevenus poussière.

S. Corinna Bille